



Sabahattin Eyüboğlu : un traducteur turc au service de la modernité

Écrivain, critique d'art, réalisateur de documentaires et traducteur : nombreuses furent les vocations de cet intellectuel turc né près de Trébizonde en 1908, vers la fin de l'Empire ottoman, et mort à Istanbul en 1973.

Hughette Bouffard-Eyüboğlu et Benoît Léger

Sabahattin Eyüboğlu apprend le français de son père, haut fonctionnaire de l'Empire ottoman devenu membre du parlement de la nouvelle république turque sous Mustafa Kemal Atatürk. Il est aussi profondément influencé, tout comme son frère Bedri Rahmi, poète et peintre, par sa mère, la fille d'un *agha* (notable de village), qui connaissait bien les poètes turcs tels que Yunus Emre, Pir Sultan Abdal, Karacao İlan, qu'elle fait découvrir à ses enfants.

Traduire pour changer la société

Vers 1928, la jeune république turque choisit ses futurs professeurs parmi les élèves prometteurs des divers lycées du pays. On envoie ces jeunes Prométhée en Europe afin qu'ils y poursuivent leurs études avant d'être affectés à différents postes universitaires. De 1928 à 1933, Eyüboğlu étudie donc à Dijon et à Lyon, puis à Paris et à Londres. De retour dans son pays, il se voit confier un poste à la Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul où il sera chargé des cours de littérature française, de littérature comparée et de français. La Turquie vit alors à l'heure d'une intense mobilisation dans le domaine de l'éducation nationale. En 1939, le maître d'œuvre de ces réformes, le ministre de l'Éducation Hasan Âli Yücel, fait appel au jeune professeur qui devient sous-directeur puis directeur du Bureau de traduction (*Terçüme bürosu*). La tâche des traducteurs qui le composent : traduire 778 œuvres de la littérature

mondiale, écrites en 17 langues différentes et sélectionnées par un comité de 25 experts...

Eyüboğlu participe de plus à l'important mouvement pédagogique de l'époque et s'avère un grand défenseur d'une formule turque inédite d'enseignement professionnel : les Instituts de village (*köy enstitüler*). En 1947, la création d'un second parti politique turc provoque un bouleversement qui met brusquement fin aux activités d'Eyüboğlu. Le Bureau de traduction aura cependant produit quelque 496 traductions, et son directeur aura déployé beaucoup d'efforts afin d'assurer l'implantation de la réforme linguistique. Dégagé des responsabilités de l'enseignement, Eyüboğlu continuera jusqu'à sa mort, seul ou avec ses collaborateurs, son travail de traduction. Intellectuel profondément engagé, il a donc contribué, par ses essais et ses traductions, à faire rayonner la culture occidentale dans son pays tout en définissant les caractéristiques propres à la sienne.

Traduire pour changer la langue

Aux difficultés liées au passage des langues indo-européennes vers une langue agglutinante qui appartient à la famille plus vaste des langues turques, s'ajoute celle de la traduction dans un turc moderne. La République vit alors à l'heure de la grande réforme de la langue lancée par Atatürk en 1928. Les caractères arabes utilisés jusque-là en ottoman sont abandonnés et, à coup de néologismes parfois contestés, on entreprend de débarrasser la langue des mots arabes et persans afin que la population puisse lire et écrire

dans sa propre langue. La transformation d'un simple mot donne la mesure des difficultés et des changements auxquels doivent s'adapter les Turcs de l'époque : *müşelles* (qui signifie « triangle » en ottoman) devient ainsi, presque du jour au lendemain, *üçgen* en turc. On imagine la pression que vivent les traducteurs qui, comme Eyüboğlu, participent à la construction et à la diffusion du nouveau médium écrit et oral.

Le rôle esthétique, social et culturel de la traduction est évident pour Eyüboğlu, à qui la traduction turque de *l'Iliade* inspire ces mots :

Cette traduction vous donne une telle conscience de l'Histoire qu'elle pourrait bien balayer les anciennes croyances qui faisaient de vous un exilé dans votre propre pays ; si bien que par un beau matin méditerranéen, le cœur plein d'espoir, vous vous retrouverez au tournant d'une Renaissance. Dans de nombreuses traductions occidentales, les mots lient les ailes d'Homère alors que dans celle-ci, de temps à autre, ses paroles volent avec l'agilité d'un goéland... (« *L'Iliade* et *l'Anatolie* », 1962¹)

Eyüboğlu a traduit une soixantaine de grands textes français, de *L'Avare* de Molière aux essais de Camus et de Valéry, en passant par *La tentation de saint Antoine* de Flaubert, certaines *Fables* de La Fontaine, *Les noyers de l'Altenburg*, de Malraux, quelques *Essais* de Sartre publiés dans les *Temps modernes*, le *Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau, ainsi que des pièces de théâtre de Musset, notamment *Les caprices de Marianne* et *Une matinée de Don Juan*. Sa traduction des *Essais* de Montaigne,

publiée en 1940, est considérée comme son chef-d'œuvre. La dernière qu'il a produite fut celle de *Gargantua* de Rabelais, en 1973. Il s'est même attaqué aux autres littératures en traduisant *Hamlet*, *Antony and Cleopatra* et *Julius Caesar* de Shakespeare, quelques essais du philosophe Bertrand Russell et *La République* de Platon (par l'intermédiaire du français).

Traduire face au pouvoir

Lors du coup d'État militaire de 1960, Eyüboğlu est écarté de l'Université ; on lui offre plus tard de reprendre son poste, mais il refuse. En 1964, sa traduction des lettres et articles du révolutionnaire français Gracchus Babeuf (1760-1797) parus dans le journal *Révolution de Paris*, en collaboration avec Vedat Günyol, est considérée comme de la propagande communiste. Les traducteurs sont arrêtés ; tous deux seront exonérés après deux ans de procès. En 1970, Eyüboğlu et sa femme, de même qu'Azra Erhat, la traductrice de *l'Iliade*, sont accusés de fomenter une révolution et sont arrêtés. Jugé par un tribunal militaire, Eyüboğlu est libéré après quatre mois de détention, tout comme sa femme et Azra Erhat.

Sabahattin Eyüboğlu, l'éducateur polyvalent, est le père de la « croisière bleue », qui, à son origine, visait à faire découvrir les civilisations anatoliennes et les sites archéologiques de la Carie, de la Lycie, et de la Pamphylie, en pleine région touristique de la mer Égée et de la Méditerranée. ✦

1. Dans : Sabahattin Eyüboğlu, *Le Bleu et le Noir (Mavi ve Kara)*, traduction du turc par Hughette Bouffard Eyüboğlu et Benoît Léger, İş Bankası (Istanbul), paru en octobre 2008.